

Bilan sur l'école

2^{ème} Jour : 2 administratifs, 2 parents, 7 professeurs

Questions 8 « Comment motiver et faire travailler efficacement les élèves ? »

Le Redoublement

Il faut aider les élèves en retard. Car les redoublements ne sont pas positifs dans de nombreux cas. Les élèves sont traités comme les autres élèves de la classe sans suivi pédagogique ni psychologique, sans tenter de résoudre les problèmes qui ont mené au redoublement. Malgré tout les élèves redoublants sont maintenant bien ciblés par les équipes éducatives, sur la base d'un redoublement « 2^{ème} chance » et jamais sur la sanction du non-travail. Mais l'efficacité du système pourrait être amélioré avec un suivi plus particulier de l'enseignant (heures en plus) ou le tutorat de l'élève, avec ou sans redoublement, par un autre élève plus grand.

Le tutorat

Le tutorat n'est pas assez utilisé dans notre système. Seuls les caïds des bandes organisées le pratiquent. Il pourrait servir le système d'une manière triple. D'une part, c'est un suivi de l'élève au niveau de ses acquis, de ses méthodes et de ses comportements par un pair dont la réussite atteste de l'acquisition de ses apprentissages. D'autre part, c'est une chance pour le tuteur de développer des compétences de transmission des savoirs disciplinaires et sociaux et enfin, devant la pénurie de référence des jeunes, un pré adulte (étudiant) ou un ado plus avancé (3^{ème}, lycéen) pourrait devenir un échelon intermédiaire de compréhension et de soutien entre l'élève qui reste encore un enfant et l'enseignant adulte.

Le Modèle

Il nous faut revenir sur les idées que l'enfant n'a pas à suivre un modèle de développement et qu'il doit « se construire lui-même », « découvrir », « apprendre à apprendre ». Non, l'enfant a besoin et utilise des modèles tout au long de sa vie. Remettons au goût du jour d'anciennes valeurs, sans esprit rétrograde, mais au nom du bon sens qui semble avoir été perdu. Le modèle est fort comme peuvent se le rappeler tous ceux qui gardent dans leur mémoire d'élèves, des surveillants, des enseignants, des CPE, des chefs d'établissement qui ont su par leurs paroles, leurs comportements et leurs actes remettre dans le droit chemin, soutenir, encourager et sanctionner les élèves perdus qu'ils étaient à ce moment-là. Tous nous avons des modèles et les élèves en difficulté familiale en ont plus besoin que les autres. Réhabilitons chez les adultes référents de l'école l'importance que revêt leur comportement aux yeux des élèves.

Donner du sens à l'école

Il est temps de rappeler à l'élève qu'il est avant tout un enfant. Il existe une foule de choses sur lesquelles il n'a pas le droit de décision. Comme à la maison, et sur les traces d'un pédagogisme centré sur l'omnipotence des enfants, l'élève veut décider de sa vie scolaire et de ce qu'il est bon pour lui d'apprendre. Hors il doit bien faire la différence entre sa vie de jeunes et sa vie d'écolier. La mise en avant des droits nous met dans la situation paradoxale de l'oubli des devoirs (au deux sens du terme). Les droits sont érigés en étendards, ceux de tout discuter, de remettre en cause les décisions des adultes. Les adultes de la communauté

éducative et les parents doivent aider l'élève à différencier les éléments discutables des éléments fondamentaux de la vie scolaire qui ne font pas l'objet de négociation.

Les Evaluations

Il existe un tabou dans le milieu scolaire sur l'évaluation des acquis. Pendant longtemps, il était mal vu de dire à l'élève où il en était par rapport aux autres. Il ne fallait pas lui donner de note, pas le classer. Il ne fallait pas le troubler psychologiquement. Hors sans référence, il régnait un flou artistique. Il faut bien tenir les deux pôles de l'évaluation, le premier dans une référence auto centrée lui montre les progrès qu'il fait et le second dans un référentiel externe doit lui montrer où il en est par rapport aux autres. C'est le but des devoirs communs et des examens de fin de scolarité. L'élève et surtout ses parents, mieux à même de se rendre compte, doivent être confrontés le plus tôt possible à une évaluation des acquisitions.

Le Travail

Revenir à des Valeurs de bon sens comme le travail est urgent. Réhabiliter le travail manuel, pratique et le goût de l'effort, est indispensable. Même si la société avec ses trafics, ses jeux d'argent, ses rentiers respectables et le RMI leur montre que la valeur dominante est l'argent sans travail. Pourquoi faire un effort est la question qui domine l'élève comme la notion du « Pourquoi ? » domine l'enfant. Le pourquoi est devenu plus une remise en cause qu'une curiosité. Pourquoi travailler à l'école alors que ceux qui travaillent sont parfois au chômage et que ceux qui ne travaillent pas sont payés pour rester à la maison ? L'élève ne comprend pas et l'adulte a du mal à se justifier sur un futur plus qu'hypothétique. Mais il doit cependant dire qu'il y a un futur pour ceux qui travaillent et qui font des efforts.

L'effort

La société de consommation est tournée vers la satisfaction du plaisir immédiat, elle ne met plus en avant les valeurs républicaines. Elle pense que ses valeurs sont devenues tellement sûres et intégrées que cela ne nécessite plus de rappel. Il faut sans cesse veiller au renouvellement des valeurs dans une contextualisation plus actuelle. L'effort en fait partie, c'est plus une valeur de bon sens qu'à proprement parler républicaines. La notion d'effort paraît incongrue aux élèves actuels qui ont dés qu'ils demandent. Cette société de l'avoir, du crédit, de l'endettement a réduit à néant le bon sens de l'économie, de l'attente et du côté constructif de l'ennui. Ne rien faire, s'ennuyer et inversement faire des efforts et un travail manuel sont des dimensions qui ont été balayées. L'encyclopédisme intellectuel qui donne l'impression à nos enfants qu'ils seront tous des concepteurs de jeux informatiques est venu à bout du travail artisanal bien fait et réfléchi. Tous n'iront pas dans des bureaux, la société a des besoins. La répétition, la mémorisation et le calcul mental doivent être réintégrés dans les méthodes et non plus seulement la découverte d'une foultitude de choses sans approfondissement, cette culture de la nouveauté permanente.

Les tâches collectives sont à remettre au goût du jour dans les établissements. On ne peut même plus sanctionner les élèves qui jettent des déchets en leur faisant ramasser les déchets de l'école sans que les parents s'insurgent comme ces punitions d'éboueurs. « Il y a des gens pour ça » nous dit-on. Les murs sont salis par les pieds, les dessous de tables par les chewing-gums, les dessus par les écritures. Les élèves devraient participer à la réparation de leurs « petites incivilités et dégradations quotidiennes ». Les activités collectives sont à recréer, à repenser pour cimenter la jeunesse des écoles.

L'orientation

Là encore, il est difficile de dire aux élèves que l'on ne fait pas ce que l'on veut mais ce que l'on peut. Que sans travail à l'école et donc sans résultat, les orientations sont choisies pour vous et non par vous. Le problème de l'orientation par défaut, qui existe depuis toujours, se pose actuellement où l'épanouissement de la personne est devenu premier. La société n'admet pas que ses enfants puissent faire un métier qu'ils n'aient pas choisi. Nous devons chaque année montrer aux élèves les voies qui sont les plus prometteuses en terme d'emploi à pourvoir et non pas en termes de revenu et de visibilité.

Les Besoins

Le fonctionnement administratif de l'école en termes de coût et non en termes de besoin est inefficace. Les élèves qui ratent leur formation initiale et la reprennent plus tard coûtent plus cher. Les structures privées qui offrent des formations aux adultes sont des structures qui doivent rapporter de l'argent à leur concepteur alors que l'école ne fait aucun bénéfice. Ne laissons pas les jeunes sortir sans formation. Créons des 2 années en 3, des structures où l'on avance plus lentement pour ceux qui en ont besoin. Faisons des groupes de besoins où les élèves à l'issue de tests suivent telle matière ou telle autre, sur un semestre ou sur l'année, modulés en fonction des acquis. Libérons les élèves qui ont le savoir demandé pour des activités d'épanouissement (musique, art, cinéma) pendant que les autres continuent à renforcer leurs lacunes dans des disciplines fondamentales nécessaires à leur vie d'adulte citoyen. Soyons équitables, donnons plus à ceux qui savent moins. Gardons les élèves en difficulté de 8h à 17h et qu'ils rentrent à la maison sans travail à faire si les conditions de vie à la maison ne le permettent pas. Proposons plus d'internat à ceux dont la vie familiale est précaire.

Il existe un corpus de savoir qui doit être abordé avant que les élèves sortent définitivement de toute scolarité : des bases de secourisme, d'hygiène de vie, d'alimentation, de sommeil, de comptabilité familiale...

L'Education Parentale

Les établissements scolaires doivent devenir un lieu d'information et de formation pour les parents. Les établissements doivent transmettre les attentes du système éducatif et de la société aux parents. Il doit leur être enseigné ce que le bon sens de l'éducation familiale (grands parents, fratrie, oncles...) leur enseignait. Il y a eu une rupture dans la transmission du « comment élever ses enfants ». L'école, en tant que lieu de savoir, doit participer à l'acquisition de ces savoirs sur l'hygiène, la sécurité domestique, la psychologie des enfants, le sommeil, l'alimentation, la maîtrise de la télévision... L'école peut être un lieu de formation où se retrouvent des professionnels et des parents. Car actuellement, les parents ne viennent à l'école que pour les problèmes que la scolarité de leur enfant soulève. Il faut faire venir les parents à l'école pour d'autres raisons et alors ils viendront plus facilement quand c'est difficile.